Chronique : ma pipe d'opium

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Générations**

Band (Jahr): **- (2018)**

Heft 105

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Ma pipe d'opium

Les Fantaisies

de Jean-François Duval

L'humanité qui regarde la télévision est coupée en deux. Une moitié ne regarde que les films, l'autre ne jure que par les séries télévisées. J'appartiens en ce moment à la deuxième catégorie. Je suis tombé dans la marmite avec *Desperate Housewives*. Depuis, j'ai vu de rares perles et des tonnes d'inepsies : *Mad Men*, des polars nordiques, *Profilage*, *The Good Wife*, *The Mentalist*, *Good Doctor*… mille autres à vrai dire, dont j'oublie tout. Ce n'est pas grave. Je trouve beaucoup de vertu à cette immense vacuité, où l'humanité prend les visages les plus abominables : crimes atroces, morts brutales, cadavres disséqués, scènes de crime, perversités mentales, urgences médicales sanguinolentes.

Bah ! ça ne fait rien, car je n'attends des séries aucun contenu réel. Ni la joie que je tirais jadis d'un Bergman ou d'un Fellini. Ni le bonheur de lecture d'un bon livre. Non, je ne les regarde que pour meubler le temps vide, occuper mon regard jusqu'à l'heure d'aller au lit. Un peu comme si je regardais le soleil se coucher, en moins joli. J'adore, car j'ai l'impression d'être l'un de ces vieux de la vieille que je découvrais dans mes voyages de jeunesse au Moyen-Orient. C'était délectable : j'observais dans les villages des vieillards assis sur le pas de leur porte, tirant sur un narguilé dans la tranquillité du soir, se vidant l'esprit. J'étais séduit par leur force de renoncement à une quelconque activité. Ces gens, me disais-je, sont des sages, ils connaissent la béatitude. Je les enviais. Je me dis que je suis enfin devenu comme eux. Car, à l'évidence, les séries télévisées m'offrent une même sérénité : mes pensées flottent dans une sorte de brume, je regarde à peine ce que je vois, j'atteins à une sorte de néant mental très reposant. Je sais que plus j'avancerai en âge, plus il en sera ainsi. Je serai là sur mon canapé à aller de saison en saison, ces saisons s'étireront en années, et ces années en décennies… Je jouirai toujours de la douce impression que, en découpant ainsi pour moi le temps en tranches et en saisons, on est en train de me conduire quelque part, vers une ultime saison, car, si cette suite de saisons n'allait pas quelque part, ça n'aurait aucun sens, n'est-ce pas ?

Ah ! heureux qui comme moi devant sa TV savoure son moderne narguilé. J'ai enfin appris à respirer la paix du soir.